



LES LEÇONS D'INTRODUCTION  
À LA  
PSYCHANALYSE

Renseignements : Remi Lestien, r.lestien@orange.fr, 06 08 93 13 79

2024-2025 : Il n'y a rien de plus  
humain que le crime

Transgression brutale ou subtile de la loi, le crime semble rompre tout lien dialectique avec la société. Et pourtant il fascine tout autant qu'il horrifie. Cet acte antiscial par excellence sacré de fait un intérêt intrigué et jousif dont témoignent les diverses passions jamais éteintes pour le fait divers, les polars, les films policiers, ou même les films d'horreur. L'art s'y mêle souvent et les plus grands artistes en ont fait le support de quelques chefs-d'œuvre. Là où le sens commun n'y verrait qu'incarnation du mal ou action obscure et bestiale du monstre, le grand public ne s'y trompe pas. Le crime reste humain, trop humain, et... non seulement digne d'intérêt mais désirable.

Freud, quand il a prêté attention à l'Œdipe de Sophocle, a donné à cette histoire mythique la valeur d'un premier roman policier de l'histoire universelle. Avec lui on peut désormais repérer le noyau ou le crime originel qui crée la loi s'attache à la loi qui crée le crime. Lacan a montré de son côté un intérêt précoce pour les rapports entre vérité et réel quand il donne une place prépondérante et cruciale au crime d'Œdipe, au cœur de sa thèse, puis un peu plus tard en prenant partie dans l'agitation provoquée par le crime des sœurs Pagan.

L'impossible d'accéder à la moindre harmonie, impose à l'être humain passages à l'acte et faits délicieux que toute société cherche à empêcher... en vain. Ce que le psychanalyste peut affirmer c'est qu'il n'y a pas d'instinct criminel.

La criminologie comme réponse est non seulement affaire de juristes et de magistrats, mais elle ouvre un domaine éthique qui concerne la société tout entière et chacun en un ressort intime qui lui est le plus étranger. C'est pourquoi la psychanalyse y a sa place.

LA SECTION CLINIQUE  
DE NANTES

www.sectioncliniquenantes.fr - uforca.nantes@gmail.com  
Tél. 06 72 15 52 65  
1 rue Marcel Schwob 44100 Nantes

UFORCA - Pour l'université Populaire Jacques-Lacan  
Sous les auspices du Département de Psychanalyse,  
Université Paris VIII

La Section Clinique de  
Nantes

Les Leçons d'Introduction  
à la psychanalyse

2024-2025 : Il n'y a rien de  
plus humain que le crime

Lecture du texte de Jacques Lacan, *Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie* » (1950), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Neuvième séance le 15 mai 2025, de la page 146 à 147 "Ne pas déshumaniser le criminel"

## La pulsion n'est pas l'instinct par Eric Zuliani

Partie V du texte de J. Lacan : « Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie »<sup>1</sup>, p. 146 à 149.

J'ai donc à traiter cette dernière partie – partie V -, du texte de Lacan sous l'accent proposé par Françoise Pilet : « Le crime n'est pas dû à un débordement des instincts. » Je me propose de commenter quelques points clés de ces trois pages que le lecteur suivra aisément en s'y reportant.

### Pas d'instinct chez l'être parlant

Cette dernière thèse de Lacan consiste à dire, comme l'intertitre V l'indique, que l'instinct n'existe pas chez l'être parlant. A cela, il oppose le terme d'*expérience*, expérience subjective. Cette opposition entre instinct et expérience est féconde. L'instinct c'est un savoir dans le réel, qui se met en marche quand une situation le requiert. Mener une expérience, c'est tout autre : celle-ci comprend une part d'inconnu, un défaut de savoir que l'on peut acquérir, à l'occasion de la situation à laquelle on est confronté : c'est un acquis d'expérience dit-on. C'est parce qu'il y a un défaut de savoir dans le réel que l'être parlant est obligé de traverser des expériences. En matière de sexualité, prenons, à titre d'exemple, la parade nuptiale de certains oiseaux, on constate un certain nombre de comportements, certes variés, mais fixes, afin que cette parade mène à l'acte qui vise en dernier terme la reproduction. Ce sont autant de signes qui déclenchent chez le partenaire une réponse qui sera faite elle aussi de comportements fixes : le savoir est là, dans le réel de la séquence sexuelle qui se déroule. Comparons à présent avec l'expérience qu'il faut mener entre deux êtres parlants : variable

<sup>1</sup> Lacan J., « Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 125 à 149.

selon les époques et donc les mœurs, faites de raffinements divers selon les cultures, de tours et de détours, de prescriptions et d'interdictions, ou alors d'inventions au pied levé, et le tout accompagné d'échanges de paroles, pris dans les structures de discours dont vous dépendez, à la merci des inconstances du désir, des significations de l'amour. Pour mesurer l'écart entre l'instinct et l'expérience faite d'un mixte entre usage du symbolique et de l'imaginaire, reportons-nous au débat actuel sur le consentement, subtile assentiment lié aux ressorts de la parole.

### **Images d'Épinal de l'instinct criminel**

Lacan va ensuite interroger et interpréter ce que dit le sens commun concernant le crime : il relèverait d'une manifestation des instincts, d'où l'idée de l'existence d'un instinct criminel. Cet instinct ferait tomber la barrière morale. Lacan interprète cette idée comme la création d'une image, digne d'Épinal : l'ordre épaulant la morale face aux bas instincts, avec en filigrane, n'en doutons pas une opposition de classes sociales entre celles qui sont du côté de l'ordre et de police, et celles dites « dangereuses ».

Il n'est pourtant pas difficile de distinguer les instincts animaux qui ont tous un but : se reproduire, se nourrir, des supposés « instincts » humain qui eux portent en eux la cruauté et la férocité, cruauté qui implique humanité tout entière. D'où chez l'homme, cet appel à l'Amour et à la Raison comme contrepoint à cette cruauté. D'où les dix commandements sans lesquels cette cruauté se manifesterait, pense-t-on.

Une autre imagerie circule, et encore aujourd'hui – je fais référence ici aux délires concernant le supposé cerveau reptilien -, c'est celle selon laquelle l'homme porte en lui la trace d'une primitivité héritée des premiers hommes qui auraient eu à lutter selon la loi de la jungle. Que faire alors des réalisations artistiques de ces premiers hommes ? Que faire aussi de ces réalisations qui entourent les morts ? Comment comprendre les avancées en matière d'agriculture, de cru et de cuit concernant la nourriture ? Il faut ici se reporter aux travaux de C. Lévi-Strauss qui a fait un sort à une prétendue primitivité, imagerie d'un racisme colonial.

### **Un défaut vital**

La psychanalyse avec Freud, comporte une théorie des « instincts », et Freud d'emblée pour l'élaborer, a donné un autre nom qu'instinct : *triebe*, pulsion. Difficile de reprendre depuis le début de l'œuvre de Freud sa théorie des pulsions : elle est passionnante car s'affinant au fil des années, au regard de la clinique et des impasses parfois rencontrées. Retenons que la pulsion n'est pas l'instinct pour les raisons que retient Lacan dans le début de cette partie.

La pulsion c'est d'abord une énergétique, dans le sens où sa poussée est constante : rien ne peut la tarir. On ne peut que la guider, modifier son courant, avec des digues qui orientent : c'est l'éducation. La pulsion n'est jamais brute mais toujours mêlée au registre du symbolique : un peu comme un cours d'eau sur lequel se trouve un barrage. Elle se manifeste ainsi « toute montée » et ces montages sont toujours « complexes ». Vous mesurerez ici la différence, en matière d'oralité, entre la consommation d'une *pornfood* quelconque et ce qui peut entourer symboliquement, du menu aux noms évocateurs à l'addition, ce qu'on appelle un bon repas. Dans les deux cas, d'ailleurs, la nourriture n'est jamais matière brute, toujours prise dans les rais symbolique (culture, société, mode, politique, etc.)

Alors que l'instinct chez l'animal est instinct de vie : se nourrir, se reproduire, se protéger par la fuite ou la dissimulation, la pulsion, chez l'être parlant, peut être de vie, mais aussi de mort. Lacan souligne un fait clinique déterminant : le crime n'est pas l'expression d'un instinct qui serait alors de vie (passer à l'acte pour se préserver, par exemple), mais relève d'un défaut vital chez le criminel. Et si le registre sexuel est cherché chez le criminel, ce défaut vital s'y exprime.

### **La constante situationnelle**

Lacan s'appuie, dans cette dernière partie, sur le concept freudien du ça, qui n'est pas réservoir des pulsions brutes, mais, comme son nom l'indique, le lieu où ça.... Où ça parle dira Lacan, ça s'impose, où c'est ça, ça m'a pris soudainement, ou encore le « c'est bien, ça » de la pièce de théâtre de Nathalie Sarraute *Pour un oui, pour un non*. Toutes ces façons de dire avec le mot ça indiquent toutes que ça nous concerne mais que ça ne relève pas de moi ou de je. Ce qui supplée à l'instinct et aux dispositions innées chez l'être parlant, c'est, dit Lacan, « la constante situationnelle » et « l'automatisme de répétition ». Qu'est-ce à dire ? Que les expériences dans lesquelles vous êtes plongés, notamment celles qui comptent c'est-à-dire les expériences de jouissance, vous marquent et seront reproduites selon le principe de répétition. C'est pourquoi vous pouvez dénoncer à juste titre les abus dont vous avez été l'objet et en même temps, par l'analyse, découvrir que ces abus ont laissé des traces sous forme de constante situationnelle qui modèle vos conditions de désir. Chez Freud comme chez Lacan il y a une dialectique subtile entre le registre des rencontres de pure contingence qui modèle votre mode de jouir, vos idéaux, vos identifications, et celui de l'automatisme de répétition, ce qui peut donner à votre vie l'allure d'un destin. Une analyse vise à défaire ces nœuds de destin.

### **Introduction du concept de jouissance**

Dans la dernière page de ce texte, Lacan introduit le mot qui manquait à Freud : *jouissance*. Freud était médecin et le terme de pulsion dont il se sert est proche d'instinct, garde en lui encore des registres que comporte le mot d'instinct : pulsion, pulsation, impulsion. Le terme de jouissance, Lacan va le chercher dans le registre du droit : jouir d'un bien, en avoir l'usufruit, le droit étant une pratique relevant intégralement des ressorts du discours. En même temps le terme de jouissance a un usage commun dans la langue que parle les gens, dans la vie amoureuse. Il dit le *plus* qu'il représente par rapport aux plaisirs qu'on dit simples. « A l'aveu que nous recevons du névrosé ou du pervers de la jouissance ineffable qu'ils trouvent à se perdre dans l'image fascinante, dit Lacan, nous pouvons mesurer la puissance d'un hédonisme, qui nous introduira aux rapports ambigus de la réalité et du plaisir. » Notez au passage la puissance que Lacan attribue à l'image, bien plus dangereuse que les personnes qu'on dit dangereuses, dit-il dans un autre texte<sup>2</sup>. Cette puissance de l'image, de l'imaginaire, joue à plein dans la structuration de l'être parlant : par ses fantasmes et ses

---

<sup>2</sup> « Par contre le développement qui va croître en ce siècle des moyens d'agir sur le psychisme, un maniement concerté des images et des passions dont on a déjà fait usage avec succès contre notre jugement, notre résolution, notre unité morale, seront l'occasion de nouveaux abus du pouvoir. » Lacan J., « La psychiatrie anglaise et la guerre », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 120.

illusions narcissiques. Le fantasme démontre le pas pris de l'image sur la réalité, cette dernière n'étant prise en compte que si la jouissance y est impliquée. Illusion narcissique – amour propre dit La Rochefoucauld -, sont les réelles coordonnées de bien des situations.

Lacan finit par une référence à des associations religieuses, elles aussi criminelles et sans doute plus dangereuses que certains des individus criminels, « des associations religieuses, liées par une pratique du crime, où leurs adeptes savent retrouver les présences surhumaines qui dans l'équilibre de l'Univers veillent à la destruction. » C'est une thématique que l'on retrouvera chez Lacan : le sacrifice au nom de Dieux obscures, thématique prompte à éclairer ce que l'on nomme aujourd'hui terrorisme et autres manifestations de la pulsion de mort.

## **De la pulsion au réel de la jouissance**

Lacan va pénétrer la conceptualisation freudienne de la pulsion avec son axiome premier : *L'inconscient est structuré comme un langage*. Il ne se contente pas d'un simple commentaire des textes de Freud comme beaucoup l'ont fait, à commencer par les postfreudiens ou les universitaires. Il introduit son axiome dans le corpus freudien, c'est en quoi consisté son *retour à Freud*. Les textes de Freud s'en trouvent évidemment modifiés : pendant que les postfreudiens voulaient absolument réinscrire la découverte freudienne soit dans le biologisme, soit dans la psychologie, Lacan, avec son axiome qui découle du constat d'évidence que la psychanalyse est une expérience de parole, inscrit cette expérience dans les logosciences pour faire une théorie de la pratique.

Mais dire que *l'inconscient est structuré comme un langage*, ne signifie pas pour autant que toute l'expérience analytique soit rapportable au seul ressort du signifiant.

Il y a donc lieu de distinguer la structure du langage et la fonction du signifiant. Si l'opération du signifiant sur le réel a pour effet la division du sujet (\$) il y a aussi un produit, un reste non représentable, que Lacan désigne du terme d'objet a. De ce fait pour Lacan tout est structure, mais pas tout est signifiant.

Lacan rapporte la pulsion freudienne au langage ce qui va entraîner un certain nombre de difficultés, en tant qu'elle n'est pas toute signifiante, parce que conformément à Freud qui la situe aux confins du biologique du psychique, il faudrait dans une première approximation lui supposer un soubassement organique, dont elle émerge par l'incidence du signifiant : d'où la référence dans le texte aux orifices corporels. Les pulsions, en effet, s'étaient à partir des fonctions organiques du besoin, dont elles se séparent du fait qu'elles sont échos dans le corps du signifiant.

On ne peut être plus clair que Lacan lui-même dans son *Séminaire XX, Encore*, quand il dit, plus précisément, écrit au tableau : « Tous les besoins de l'être parlant sont contaminés par le fait d'être impliqués dans une autre satisfaction, à quoi ils peuvent faire défaut. »<sup>3</sup> L'autre satisfaction c'est ce qui se satisfait au niveau de l'inconscient. Et à cette satisfaction autre que celle du besoin, si cela existe, il faut supposer une jouissance, celle qui se supporte du langage. Si l'on prend le suçotement, par exemple, que Freud examine : satisfaction côté

---

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 49.

besoin qui fait entièrement défaut, mais satisfaction maximum côté autre satisfaction, c'est-à-dire jouissance.

### **La pulsion entre signification et satisfaction**

Si on en vient à présent à l'examen du livre de Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*<sup>4</sup>, on constate que le terme de pulsion est introduit de manière simple par Freud sous le syntagme de pulsion sexuelle en suivant l'analogie avec la pulsion d'alimentation, la faim. Quel terme conviendrait pour dire la « faim sexuelle » ? Il propose alors le terme de libido.

Freud y met à jour une pulsion sexuelle, c'est-à-dire une sexualité, qui ne contient pas la différence sexuelle. C'est une sexualité sans que se pose la question des hommes et des femmes, c'est-à-dire des identités sexuées ; c'est une sexualité pulsionnelle guidée par la seule satisfaction, à partir d'un corps pourtant déjà marqué par le signifiant : ce qu'il appelle les zones érogènes sont, en effet, marquées par des significations diverses. Une sexualité pulsionnelle qui ne contient pas l'autre, nécessite donc un procès qu'on appelle *sexuation*.

A travers une approche rigoureuse et en écartant morale et imagerie d'Épinal concernant la sexualité, il examine ce que son époque appelle les aberrations sexuelles, au premier chef l'homosexualité, en les replaçant dans un continuum déségrégatif, plutôt que dans une classification de type médicolegal comme la *Psychopathia sexualis* de Kraft-Ebing. À tel point que Freud en vient à indiquer que le rapport entre un homme et une femme est aussi un problème et qu'il doit être examiné.

Concernant ce que Freud appelle les déviations de la pulsion quant au but, il continue ce travail de dénormatation en considérant que les perversions sont la vie sexuelle normale des sujets. Il met l'accent à la fois sur la diversité des zones corporelles érotisées, et sur les phénomènes de fixation pulsionnelles.

Freud aborde aussi la sexualité infantile, et constate qu'il y a chez l'enfant une activité pulsionnelle pleinement active, mais que celle-ci est frappée d'amnésie chez l'adulte qui a oublié l'enfant pervers polymorphe qu'il fut. Il y évoque l'éducation et lui donne une place surprenante : elle ne fait qu'accompagner les inhibitions de cette sexualité qui se dressent, non pas du fait de l'éducation, mais dans le sujet lui-même, par le truchement du mécanisme de refoulement. Ce point est intéressant, car Freud donne un accent qui ira croissant d'un rapport de rejet, de refus *par le sujet lui-même* de cette vie pulsionnelle. Dans le cas de l'érotisme anal, par exemple, le rapport que le sujet entretient avec ce réel de la pulsion est un rapport de rejet.

L'exemple du suçotement chez l'enfant permet de déceler une jouissance dont la finalité alimentaire est exclue, mais où est présente une autre satisfaction. L'objet de ce suçotement est indifférent. C'est une manifestation sexuelle pleine et entière qui s'étaye, certes, sur la fonction de nutrition, mais s'en sépare. C'est en ce point que naissent la répétition et la fixation. Une signification, signification de satisfaction, s'est établie sur la zone buccale. Autour de ces zones érogènes se nouent la signification, la jouissance qui font point d'agrafe, et la répétition, c'est-à-dire le fait d'y revenir : encore !

---

<sup>4</sup> Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1975.

## La pulsion est une demande

En s'introduisant dans la conceptualisation freudienne de la pulsion avec son axiome, Lacan fait de la pulsion une sorte de demande, d'exigence, mais difficilement interprétable. Il s'agit de la *demande jouissance* qui n'est pas la *demande désir*, elle interprétable. Nous avons donc d'un côté une demande qui parle et de l'autre une demande silencieuse, ne relevant pas du signifiant mais dépendante de la structure du langage : c'est ici le registre de ce que Freud a appelé pulsion. La pulsion se présente comme un paradoxe : celui d'une demande qui ne parle pas. Il y a là de quoi éclairer les entours silencieux d'un crime et du criminel lui-même, volontiers mutique sur les raisons de son acte. C'est pour cette raison que la pulsion peut être rapportée à un commandement, à un ordre, ou même à un énoncé sans énonciation, manifestations du surmoi. Les vicissitudes, terme que Lacan préfère à celui de destin quand il reprend le texte de Freud « Pulsions et destin des pulsions »<sup>5</sup>, qui sont les transformations que peut subir la pulsion, obéissent aux lois du langage, dont Freud a établi la grammaire dans ce même texte. Disons que le désir et la pulsion sont deux moments de la demande : le premier peut s'interpréter, c'est-à-dire est sensible à la fonction du signifiant, alors que le second nécessite une « interprétation », mais par d'autres moyens. Alors que le désir est un furet, qu'il est passé par ici et qu'il repassera par-là, la pulsion est fixation, constante, certitude. Le désir a rapport au manque alors que la pulsion a rapport à la satisfaction. La pulsion, comme demande, est une demande toujours satisfaite, et on pourrait dire que le sujet au niveau de l'inconscient est toujours heureux. Lacan a introduit le terme de jouissance, pour qualifier justement cette satisfaction de la pulsion, toujours obtenue. La pulsion apparaît ainsi comme un vecteur de jouissance plus entier et en cela plus puissant, alors que le désir est certes volonté mais écorné par le refoulement de la jouissance : un désir toujours complété de sa défense issue de ce refoulement. Freud va découvrir toute l'ampleur d'une telle constance de la pulsion, d'une telle puissance de satisfaction, non sans essayer de concevoir des freins à cette jouissance : il peut y avoir une défense contre la pulsion, un refoulement de la jouissance pulsionnelle, un renoncement à celle-ci ou sa dérivation dans le cas de la sublimation. La satisfaction est-elle pour autant néantisée, réduite à zéro ? Non. Freud en déduit que les satisfactions peuvent être substitutives.

Lacan est parti de l'expérience analytique comme étant une expérience parole. D'autres, après Freud, sont plutôt partis du couple mère enfant pour donner une autre conceptualisation de la découverte freudienne. Alors, jeune *bachelor*, c'est-à-dire célibataire de toute expérience de raison, j'ai ainsi assisté à une conférence donnée en grande pompe par un ponte de la psychanalyse SPP, par le Pr Serge Lebovici. Commentant de petits films à caractère scientifique de mères donnant le bain à leur nouveau-né, il pointait du doigt leur supposés comportements, y décelant des pulsions criminelles : cela ne m'a pas semblé sérieux du tout. Et cela me fait dire qu'un *bachelor*, à défaut de savoir ce qu'il veut vraiment, fait l'expérience de ce qu'il ne veut absolument pas ! Pourquoi partir de l'observation du couple mère/enfant, alors que dans l'expérience analytique nous avons une matière concrète : le discours qui s'y tient et qui est fait d'éléments signifiants. Ces signifiants composent des chaînes signifiantes qui comportent, en plus d'un effet de sens ou de

---

<sup>5</sup> Freud S., « Pulsions et destin des pulsions », *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968.

signification, un effet de jouissance. Lacan a pu ramener ces deux registres à un seul avec un néologisme dont il avait le secret : *sens joui* qui fait équivaloir sens et jouissance. Cela veut dire que l'effet de sens est vecteur de jouissance.

### **Réalité, vérité, réel du crime**

L'introduction de la pulsion en cette fin de texte sur les fonctions de la psychanalyse en criminologie, relativise les pouvoirs de la psychanalyse comme effets de la parole sur la jouissance. C'est pourquoi tout au long de nos leçons, nous avons étagé prudemment le crime selon sa *réalité*, sa *vérité* mais aussi son *réel*, difficilement cernable. Si les deux premiers peuvent établir le crime et donner un statut au criminel, le troisième le rend opaque.